

La Petite Cannette

ou

La relève de demain pour une planète en santé

Récit fictif et fortement autobiographique

écrit par *Pierre Pelletier*

« Vouloir contrôler la nature [avec des poisons] est une arrogante prétention née d'une biologie et d'une philosophie qui en sont encore à l'âge de Neandertal, où l'on pouvait croire la nature destinée à satisfaire le bon plaisir de l'homme. »
Rachel Carson¹
Mère du mouvement écologiste

AVANT-PROPOS

L'histoire que vous allez lire est celle d'un futur militant qui ne lâchera pas jusqu'au bout du bout.

C'est la première mais pas la dernière. Écriture quand tu nous tiens !

Planter les graines de l'espoir est mon **BUT**.

AVERTISSEMENT

Dans ce récit,

Toute ressemblance avec des personnages ou des faits réels n'est pas fortuite.

¹ Rachel Carson, Printemps silencieux, édition Wildproject avec préface d'Al Gore, page 307

Partie - 1 -

Aujourd'hui, par une belle journée du printemps précoce, PiR fait son jogging sur la piste extérieure de son école, mais il est songeur. Déprimé ? Pourtant cet exercice quotidien lui permet depuis plusieurs mois de maintenir son abstinence au tabac. Que se passe-t-il aujourd'hui ?

Ce *nuage-de-grisaille* vient de la lecture de l'essai *coup-de-poing Printemps silencieux* de Rachel Carson qu'il vient de terminer plus de vingt ans après sa première publication. Dans cet essai, Carson montre et démontre que : « Nous sommes à l'âge du poison; » Nous pouvons même obtenir au coin de la rue toutes sortes de poisons sans ordonnance médicale. Vive la pelouse bien verte : la mienne l'est plus que la tienne. Je tue, tu tues, nous tuons. Et les grandes compagnies se remplissent les poches.

Juste avant, il avait pris connaissance des révélations du climatologue, physicien et écologiste James Hensens, de l'université de Columbia et aussi consultant à la NASA, qui nous avait mis en garde contre le réchauffement climatique lors d'un témoignage devant le Congrès américain en 1988. Évidemment, il s'était mis à dos les grandes pétrolières du monde qui elles le connaissaient très bien ce réchauffement, mais le niaient.

Que faire devant cette planète qui se meure lentement à coups de DDT-poison et de gaz carbonique ? Pourrait-il malgré tout faire virer son monde différemment, le rescaper, le rattrapper même ? Après une douche rapide terminée à l'eau froide, PiR a les idées plus claires. Son donquichottisme refait surface comme d'habitude. Cet idéalisme qui se marie si bien avec son côté de *poète-anarchiste* fait de PiR un être un peu spécial. Changer le monde ! Oui, c'est une excellente idée. Saugrenue peut-être ? Mais ça ne serait pas si abracadabrant, si je passais à l'action avec une gang, pensait-il.

En se rendant vers le laboratoire de sciences où il donne ses cours, la tête un peu dans les nuages, il se dit qu'il faudrait préparer la relève. Mais comment ? Et quelle relève ? En entrant en classe, il la vit. Elle était là, resplendissante, attentive et souriante. Bien sûr, les élèves d'aujourd'hui pourraient devenir la relève de demain afin de changer le monde.

Avec l'élan de la révolution tranquille, PiR qui enseigne les sciences au secondaire depuis une vingtaine d'années, a tiré parti des largesses du ministère de l'éducation. Il a mis sur pied plusieurs projets mobilisateurs pour ses élèves. Même si cela coûtait de l'argent à l'école et du temps aux organisateurs et aux participants.

Le premier projet, il s'en souvient, a été un Club d'astronomie où, en plus de l'enseignement de la théorie de la réflexion et de la réfraction de la lumière, chaque équipe d'élèves polissait patiemment un miroir (que PiR envoyait ensuite à un laboratoire spécialisé afin d'enduire la coupole d'un fini argenté), fabriquait un trépied approprié, puis

à la noirceur venue et avec un ciel bien dégagé cette joyeuse gang s'installait sur le sommet d'une colline arrondie et confortable afin d'examiner minutieusement lune, planètes et étoiles. C'était un projet assez pointu.

Par contre, un deuxième élargissait le menu. C'était un Club sciences où les élèves en équipes élaboraient leurs propres projets expérimentaux sous la supervision de l'enseignant et de la technicienne Gisèle. Puis il y avait en fin d'année une exposition à l'école qui permettait aux chercheurs en herbe de montrer à leurs collègues leurs découvertes, aux parents qui venaient et aussi à certains journalistes régionaux. Les nominés étaient invités à participer à une exposition provinciale. Wow !

Un troisième changeait complètement de créneau. C'était un Club de plein air de randonnées en canots au parc national de la Mauricie sur le lac Wapizagonke au début du printemps avec des essaims de petites mouches piquantes. PiR avait appris cela lorsqu'il était moniteur l'été à une colonie de vacances à l'époque de ses études à l'École Normale. Pour être membre de ce Club, il fallait montrer *beau-bulletin*, mais dans ce Club les plus forts aidaient les plus faibles. Solidarité, bravo ! À titre de responsable de ce Club, PiR avait dû suivre un cours de premiers soins ainsi qu'un permis de conduire spécial. On louait pour ces randonnées un minibus que PiR conduisait. En plus de créer chez les élèves de la solidarité, on augmentait leur débrouillardise, mais aussi une connaissance des arbres, fleurs, champignons et aussi des animaux sauvages. Le soir autour du feu de camp, on chantait, palabrait. Et on écoutait le silence.

Aujourd'hui, PiR se préparait à relever un défi d'un autre ordre. Il voulait impliquer tous ses élèves, six groupes, c'est-à-dire environ cent quatre-vingts. Comment faire cela ? Dans son journal quotidien Le Devoir, PiR avait lu ce matin-là un article parlant de la naissance de Recyc-Québec récupération et du recyclage, entre autres, des cannettes. Il voyait souvent ses élèves avec des cannettes de boisson gazeuse à la main.

C'est avec cet embryon d'idée que PiR se rendit en classe-laboratoire.

Dans une classe-laboratoire, à cette époque, l'enseignant se sent immergé dans un monde merveilleux et bien organisé grâce à la technicienne-de-labo qui prévoit tout ou presque. Gisèle la technicienne et PiR s'entendaient à merveille. En classe-laboratoire ça prend en premier de la planification et les deux étaient fortement imbibés de ce sens-du-*planning*.

En deuxième, les expériences se faisant en équipe de deux élèves, le modus operandi de l'équipe doit être bien gérée. C'est le premier défi en début d'année de la technicienne et de l'enseignant, c'est-à-dire former des équipes opérationnelles. Cela pouvait souvent demander toutes sortes de réaménagements.

Justement, le *premier-groupe* était celui où PiR lançait une nouvelle activité scolaire. Ensuite, il pouvait la réajuster pour les groupes suivants. Dans chacun des groupes, il y a un ou des *leaders*. Bien gérer un groupe, ce que l'on appelle avoir une bonne gestion de classe, doit tenir compte de la *personne-leader*. Il faut la mettre de son côté.

Précisément dans ce *premier-groupe*, il y avait Laurine la p'tite-*maudine*-fouineuse et Ti-Claude le rude-gaillard-timide. PiR avait réussi à associer Laurine et Ti-Claude dans la même équipe-laboratoire. Pourtant, ils formaient un couple dépareillé. Un vrai tour de force.

Quand l'équipe Laurine –Ti-Claude fonctionnait tout le reste de la classe allait de l'avant dans l'harmonie. En bon pédagogue, PiR déléguait même occasionnellement certaines responsabilités à cette équipe-laboratoire. Par exemples : s'occuper de la bonne gestion du matériel de laboratoire, superviser le nettoyage du local à la fin du cours, contrôler la carte-sortie-vers-les-toilettes pendant le cours. Bref, Laurine et Ti-Claude étaient des alliés de PiR et tout le monde était gagnant.

Aujourd'hui en ce vendredi après-midi, pendant que Gisèle gérait le bon déroulement de l'expérience-labo et répondait à certaines questions, PiR circulait nonchalamment entre les rangées en réfléchissant au projet cannette. Deux choses prioritaires l'attendaient : premièrement élaborer par écrit le projet et le présenter au directeur. La cloche sonna et Laurine à la porte de sortie surveillait si les élèves sortant avaient laissé leur place en ordre. Bravo la guetteuse !

Cette fin de semaine fut utilisée à préparer le projet cannette. Le ministère de l'environnement fondé en 1979 avait créé Recyc-Québec en 1990 sous le souffle d'abord tiède des trois ® : Réduire à la source, Réutiliser et Recycler. Les bacs de différentes couleurs allaient graduellement faire leur apparition. La société se préparait à éduquer la population. En premier, se disait PiR, les enseignants devraient mettre l'épaule à la roue. PiR se préparait pour cette noble mission.

Comme d'habitude PiR avec son premier café sans lait jetait un œil au journal du matin. Mais aujourd'hui, il avait de la difficulté à se concentrer. Il se rendit donc dans son bureau de travail et s'assit devant une feuille blanche. Il devait sortir de sa zone de confort et préparer un cours différent. Il mit de côté le livre Regards sur l'environnement physique de Dufour et Junique édité en 1988 et qui servait de livre scolaire en deuxième année du secondaire. Il n'y était pas question du recyclage des cannettes.

Il rédigea d'un trait un premier canevas de son prochain cours.

- 1- Présenter notre planète comme un vaisseau unique pour nous et irremplaçable pour ceux qui allaient nous suivre. Donc ne pas trop rêver aux voyages spatiaux vers d'autres planètes.
- 2- Utiliser les paroles de la chanson de Moustaki Il y avait un jardin :
 « C'est une chanson pour les enfants qui naissent et qui vivent ;
 Entre l'acier et le bitume, entre le béton et l'asphalte,
 Et qui ne sauront peut-être jamais
 Que la terre était un jardin... »
 Utiliser ces paroles afin de sensibiliser ses élèves, de les réveiller, de les stimuler.
 Afin de leur montrer le meilleur à venir, c'est-à-dire la Terre-jardin pour tous.
- 3- Ensuite présenter le premier R : mieux consommer, c'est-à-dire réduire à la source nos achats. Est-ce que j'en ai vraiment besoin ?
- 4- Puis le deuxième R : si j'achète, je réutilise, je répare avant de jeter à la poubelle. Est-ce que le métier de cordonnier existe encore ?
- 5- Finalement le troisième R : je recycle, c'est-à-dire j'entre doucement dans une économie circulaire. Il ne faut pas perdre la tête quand même.
- 6- Arrive le moment important d'un débat ouvert et organisé entre les élèves. D'abord les inviter à donner leur point de vue, mais aussi à s'écouter les uns les autres.
- 7- Un débat qui se termine par une conclusion de PiR portant sur le défi suivant : à chaque lundi matin, vous apportez les cannettes d'aluminium recyclables que vous avez récupérées pendant la semaine. J'ai besoin d'un ou une volontaire pour faire cette cueillette. Levez la main.
- 8- Donc six groupes ce qui amène six élèves à former une équipe-responsable.

Il restait à PiR à convaincre lundi matin son directeur de la pertinence, du bien-fondé et de l'avant-gardisme de ce projet-cannette.

Lundi matin à la première heure, PiR demande à la secrétaire un rendez-vous avec le directeur Alex Galger pour lui présenter son projet Cannette. À l'heure du dîner, PiR se rend au bureau d'Alex avec deux cafés allongés à la main et un sourire d'Orphée. Aujourd'hui, c'est le PiR écolo qui se présente et non pas le PiR *syndico*. Non, le syndicaliste apporterait plutôt une pétition. Avec l'écolo, ce sera gagnant / gagnant.

Alex et PiR se connaissent bien et se respectent bien. Ce n'est pas le premier projet que PiR présente au directeur Galger. Mais il prend le temps de bien élaborer sa présentation : objectifs, liens avec le programme sciences, impacts sur la population et aussi sur les électeurs des commissaires scolaires, mais principalement la répercussion sur la relève pour la planète que sont les élèves d'aujourd'hui.

Sur l'ensemble du projet tout va bien. Alex est souriant. Il reste à bien gérer le ramassage, l'entreposage et le transport des cannettes vers le lieu du recyclage. Donc on

convient que l'équipe des six élèves fera le ramassage et l'entreposage tandis que la secrétaire s'occupera de trouver une compagnie de recyclage.

On ne sait pas combien de cannettes on va recueillir à chaque semaine : dix ou mille ? À cinq cennes la cannette ça peut faire beaucoup de sous. Là-dessus, PiR a une petite idée. Il veut amener graduellement ses élèves à utiliser cet argent afin de planter des arbres. Il devra les convaincre de poser ce geste audacieux et noble pour l'environnement. Pourquoi pas ! Alex est d'accord. Il est même prêt à fournir les pelles et aussi attirer un ou des journalistes, entre autres, du Nord Info. Petit texte, belles photos, beaux sourires sous le flottement du drapeau du Québec, c'est bon pour le moral et pour les élus.
